



Merci à Dieu le Créateur

Paume 104

versets 1 à 33



Cèdres du Liban

Je veux dire merci au Seigneur !

Seigneur, mon Dieu, tu es infiniment grand.
Tu t'habilles de splendeur et de majesté,
Tu t'enveloppes d'un manteau de lumière.
Tu as déployé le ciel comme une tente;
Tu as placé ta demeure encore plus haut.
Les nuages te servent de char,
Tu te déplaces sur les ailes du vent.
Tu prends les vents comme messagers
Le feu est à ton service.

Tu as fixé la terre sur ses bases;
Pas de danger qu'elle bouge désormais.
L'océan couvrirait la terre comme un manteau,
Ses eaux montaient
jusqu'au sommet des montagnes.
Mais tu les menaças, elles s'enfuirent;
Au bruit de ton tonnerre elles prirent la fuite
Grimpant sur les sommets,
descendant les vallées
Jusqu'à la place que tu leur avait fixée.
Tu leur traças une limite à ne pas franchir,
Pour qu'elles ne viennent plus couvrir la terre.

Tu conduis l'eau des sources
dans les ruisseaux,
Elle se faufile entre les montagnes.
Tous les animaux peuvent venir y boire,
Et l'âne sauvage y calme sa soif.
À proximité les oiseaux ont leurs nids,
Et chantent à l'abri du feuillage.

Du haut du ciel, tu fais pleuvoir
sur les montagnes;
Tu veilles à ce que la terre ait assez d'eau.
C'est toi qui fais pousser l'herbe pour le bétail,
Et les plantes que les hommes cultivent.
Ainsi la terre leur fournit de quoi vivre :
Du vin pour les rendre heureux,
De l'huile pour faire briller leur visage,
Du pain pour leur rendre des forces.

Même les plus grands arbres
ont l'eau qu'il leur faut,

Les cèdres du Liban, plantés par toi, Seigneur.
Les petits oiseaux viennent y faire leur nid,
Et la cigogne s'installe sur les cyprès.
Les hautes montagnes sont pour les chèvres,
Et les rochers servent de refuge aux marmottes.

Tu as fait la lune pour fixer les dates,
Et le soleil, qui sait l'heure de son coucher.
Tu envoies l'obscurité, et c'est la nuit,
L'heure où s'animent les bêtes des forêts.
Les jeunes lions rugissent après leur proie,
Ils réclament de toi leur nourriture.
Quand le soleil se lève, ils se retirent
Et vont se coucher dans leur tanière.
L'homme s'en va à son travail,
À ses cultures jusqu'au soir.

Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur !
Tu les as toutes faites avec sagesse.
La terre est remplie de ce que tu as créé.
Voici la mer, immense, à perte de vue.
Où remuent, innombrables,
Des animaux petits et grands.
Là, vont et viennent les bateaux,
Et la baleine que tu as formée
pour jouer avec lui.

Tous ces êtres dépendent de toi
Pour recevoir leur nourriture au bon moment.
Si tu la leur donnes, ils la prennent;
Si tu ouvres la main, ils ont tout ce qu'il faut.
Mais si tu refuses, les voilà terrifiés;
Si tu leur reprends le souffle de vie,
Ils expirent et redeviennent poussière.
Tu leur rends le souffle et les voilà recréés,
Tout devient nouveau à la surface du sol.

Que te gloire, Seigneur, dure toujours !
Réjouis-toi de ce que tu as fait !
Tu regardes la terre, et la voilà qui tremble;
Tu touches du doigt les montagnes,
Et les voilà couvertes de fumée.

Je veux te chanter, toute ma vie;
Mon Dieu, je te louerai tant que j'existerai.